

Carnaval

« Ya s'a muerto Carnavali,
Se lo llevan a enterar »

Eh oui ! il est mort le Carnaval, ou pour être plus précis, Sa Majesté Carnaval LXXXVI, mort dans une apothéose de flamènes, après un règne éphémère de quelques jours que le plus débonnaire des monarques avait marqués de sa fantaisie et de son humour.

« Roy des Isles », il avait parcouru, sous un soleil radieux, ou sous les lumières chatoyantes de milliers d'am-poules, la voie triomphale où un peu-ple nombreux de fidèles lui faisait fête au son de musiques entraînan-tes, sous une pluie de confettis. Et pour l'escorter, chars, cavalcades, groupes costumés, grosses têtes rivalisaient de bouffonneries, à la grande joie de tous ses sujets. Ce sont ces mêmes sujets qui l'ont conduit, au soir d'une journée délirante, pour son dernier voyage, sur les lieux du sacrifice. C'est là qu'il s'est évanoui en fumée tandis que le feu d'artifice embrasait le ciel de Nice, rivalisant d'éclat avec les étoiles.

Et cette atmosphère carnavalesque m'a fait tout naturellement penser à nos mardis-gras et nos mi-carêmes

d'autrefois, et revivre à travers le temps, les fêtes du Carnaval, célébrées chez nous, en Oranie, avec tant d'entrain, de brio et de fantaisie.

Je me souviens de cette ambiance qui imprégnait les préparatifs du Corso... tout le monde s'affairait, qui, après son costume, qui, après le char, en souhaitant enlever la coupe du défilé, et le jour de la compétition venu, ce n'était pas sans une certaine émotion que l'on grimpa sur le vieux camion rendu méconnaissable par notre ingéniosité : Char de l'Hi-rondelle, de la Reine des Nuits, des Rois Fainéants, du Ballon Dirigeable, Char de la Musique, des Bouquetières, du Jardin Fleuri, des Marinières, etc...

sans compter le défilé des individuels Pierrots, Arlequins, Colombines, Dominos, Gitanes, Carmen-citas, masqués bien entendu, qui, déambulant bras dessus, bras dessous, vous inondaient de confettis ou vous sautaient au cou en déguisant leur voix.

A eux se joignaient ceux qui, ne pouvant acheter un costume ou le louer (et à ce propos, je ne puis m'empêcher d'évoquer le caravansérail du père Luc) adoptaient comme déguisement celui du sexe opposé, les femmes mettaient un pantalon, une casquette ou un chapeau melon, et les hommes une jupe et des frisettes... Et tout ce monde là dansait, faisait mille facéties sous l'œil amusé des spectateurs assis sur des chaises basses, de part et d'autre de la chaussée.

Tous se retrouvaient au « veglione » le soir et l'on dansait, toujours sous le masque, jusqu'à minuit, heure où l'on retrouvait son vrai visage, après avoir passé son temps à intriquer l'entourage.

Les enfants n'étaient pas oubliés... ils formaient l'ornement le plus gracieux et le plus touchant de la plupart des chars : en poussins sortant leurs petites têtes dorées de gros œufs de carton glacé, que surveillait une énorme poule dont les plumes de

gaze blanche frémissaient doucement, en papillons posés sur des fleurs vivantes, en boules de neige ou en pages de la cour royale de Chambord.

Je me souviens d'un défilé pédestre où, petit bout de fille de cinq ans, j'étais déguisée en marquise Louis XV avec, pour partenaire, mon habituel compagnon de jeux : Paulo G..., travesti naturellement en marquis, avec perruque, tricorne, souliers à boucle, etc. Au bout d'un moment, mon marquis d'occasion, en ayant assez de cette perruque qui lui tenait chaud et lui piquait les oreilles, s'assit sur le trottoir, en dépit de sa culotte de soie, enleva tricorne et perruque qu'il jeta dans la rigole, puis se mit à esquisser devant une assistance conquise, une danse du ventre qui n'avait rien d'aristocratique, c'est le moins qu'on puisse dire... Que mon vieux camarade, honorable vétérinaire, nanti de femme et progéniture aujourd'hui, me pardonne cette évocation d'autrefois, elle a gardé un relief saisissant parmi mes souvenirs.

Comme ils reviennent en flots ces souvenirs, malgré le temps et la distance ! comme il est bon de les évoquer quand on se retrouve entre amis et qu'au milieu de la conversation quelqu'un lance un nostalgique « Te souviens-tu ? » Il y a dans ce rappel d'autrefois, sans doute un peu de mélancolie, mais aussi quelle douceur dans cette évocation d'un temps où l'on savait rire et s'amuser.

Qui donc a dit :

« Un souvenir heureux est peut-être sur terre

Plus vrai que le bonheur » ?

C. B.

Buvez

ASTOR

Un Vin de Qualité
rouge ou blanc
